

PROPOS SUR LA RECHERCHE THONIÈRE

Les recherches d'océanographie appliquées aux pêches passent généralement par trois phases successives.

Première phase : Prospection et évaluation des ressources disponibles.

Deuxième phase : Optimisation de l'exploitation des ressources dans les conditions naturelles.

Troisième phase : Intervention sur les facteurs naturels. Augmentation des ressources.

La durée de ces phases est variable, leur chevauchement fréquent.

En ce qui concerne la recherche thonière, la première phase est, tout au moins pour les grands thonidés, pratiquement terminée, la troisième à peine entamée, la deuxième en plein épanouissement.

Pour comprendre le rôle des biologistes dans cette deuxième phase il faut se représenter l'unité d'exploitation, le stock, comme un capital (biomasse) placé à taux d'intérêt variable (productivité) : élevé quand le capital est faible, faible quand le capital est élevé. Optimiser l'exploitation consiste donc :

- à amener le capital au niveau où il donnera le maximum d'intérêts (maximum de production), puis à le maintenir à ce niveau ;
- à prélever ces intérêts aussi totalement que possible et dans les meilleures conditions possibles.

La première opération relève d'une discipline relativement récente : la dynamique des populations. Moyennant la connaissance de certains paramètres (profil de répartition des tailles, rythme de croissance individuelle, mortalité naturelle, mortalité par pêche, effort de pêche et

par E. POSTEL



prise par unité d'effort), on peut construire des modèles mathématiques reproduisant assez fidèlement les phénomènes naturels (1) d'où l'on tire ensuite les directives pour la gestion du stock. C'est dans un premier temps à la recherche, dans un deuxième temps au contrôle de ces paramètres, que procèdent les spécialistes des sondages et des mensurations. Les dynamiciens des populations sont, dans l'optique de l'exploitation, des gestionnaires.

La deuxième opération relève d'une discipline plus ancienne, mais qui s'est vue depuis quelques années dotée de moyens nouveaux : l'écologie classique. Moyennant la prise en considération de certains paramètres (température, fronts thermiques et salins, courants, vents, nébulosité, etc.), on peut construire des

(1) Pour notions plus approfondies, voir Percier (« La Pêche Maritime », juin et août 1972).

modèles géographiques reproduisant assez fidèlement les phénomènes naturels. D'où l'on tire ensuite les directives pour la stratégie d'exploitation du stock. C'est dans un premier temps à la recherche, dans un deuxième temps au contrôle des hypothèses liant la présence du poisson à telle ou telle combinaison de ces paramètres, que procèdent les écologistes. Les écologistes sont, dans l'optique de l'exploitation, des stratèges et des tacticiens.

Stratège, et par conséquent attaquant d'un côté, gestionnaire, et par conséquent défenseur d'un autre côté, le biologiste se trouve souvent en position apparemment ambiguë, alors que son changement de casquette correspond à la poursuite d'un objectif parfaitement cohérent : le maintien d'un équilibre.

L'exploitation rationnelle des ressources thonières exige une information continue, basée sur des observations de routine régulièrement répétées. Ce qui explique :

- la multiplication des campagnes programmées ;
- la présence d'observateurs de plus en plus nombreux soit au sein des flottilles, soit dans les criées et centres de débarquement ;
- les opérations du type « carnets de pêche », maintenant connues et, je l'espère, admises.

Si la première et la troisième phases de recherche peuvent à la rigueur se passer du concours de la profession, le succès de la seconde suppose au contraire sa collaboration massive, active et de tous les instants.

La normalisation de la pêche au thon est avant tout une affaire de thoniers.